

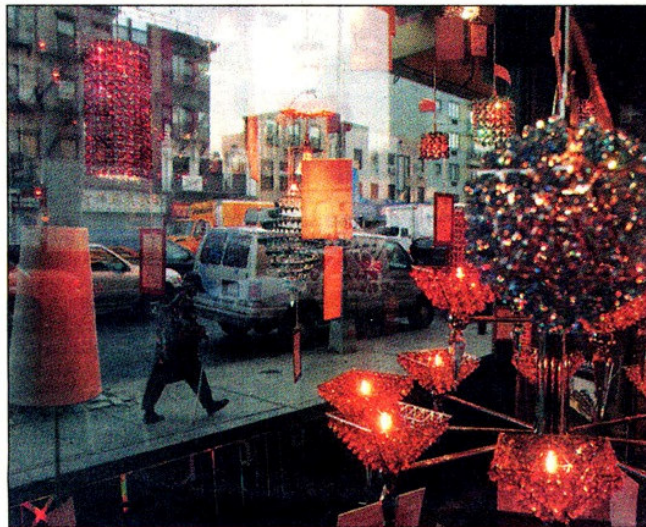
New York pour les malignes

Brigitte Bragstone

NEW YORK bouge, Manhattan booste. Un mouvement perpétuel, une sorte d'aimant qui ne cesse d'attirer. On la désire, on cherche à croquer son énergie mais les codes nous échappent. Alors le séjour se réduit souvent à un parcours traditionnel : les musées, les galeries de Chelsea, les boutiques de Madison ou les restos de Meatpacking... On est parfois frustré de voir, se promener, sans vraiment entrer dans la danse. Deux journalistes françaises, Layla Demay et Laure Watrin vivant à Manhattan – Laure est maintenant rentrée à Paris – ont eu la bonne idée de nous livrer leurs confidences. Une invitation à vivre notre séjour

comme une « pintade », le nom de cet « oiseau bruyant, indomptable, industriel et fardé... » qu'elles donnent avec humour aux New-Yorkaises. Après avoir décodé leur vie dans un premier livre, les deux jeunes femmes viennent d'écrire *Le New York des Pintades*, un guide amusant rempli de bons tuyaux et de bonnes adresses, qui permet de quitter les sentiers battus et connaître les joies des « pintades ». Une liste de plaisirs plus drôles à partager avec une copine, une sœur ou sa fille.

Première règle : prendre soin de soi. « Tant que tu n'auras pas goûté aux plaisirs de la manucure, tu ne seras pas une vraie New-Yorkaise. » C'est une obligation. Soins des pieds, soins des mains, les *nail parlors* fleurissent un peu partout. Le quasinonopole de ce marché appartient aux Coréennes. Inutile de prendre un rendez-vous, il suffit de pous-



ser la porte. La chaîne *Dashing Diva* a la cote. Murs rose bonbon, hygiène impeccable, une collection incroyable de vernis avec la douceur et l'efficacité asiatique. L'idéal, faire le « full set » (mains et pieds), il vous en coûtera entre 25 et 30 \$. S'offrir, comme cerise sur le gâteau, un massage de dix minutes (10 \$ environ).

Les pieds reposés et fière de ses mains, la nouvelle pintade est prête pour le shopping, de préférence loin des grandes marques ou des grandes chaînes. New York est devenu une capitale de la mode. Les stylistes débordent d'imagination. Si l'on veut porter le chemisier tendance, trouver le bijou unique ou le sac dernier cri, Nolita (North of Little Italy) reste le bon chemin. Grand comme un mouchoir de poche, ce quartier où est né Martin Scorsese est un écrin paisible et sophistiqué, une sorte d'accident entre Soho et Little Italy.

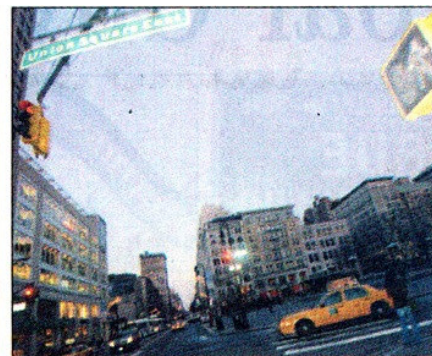
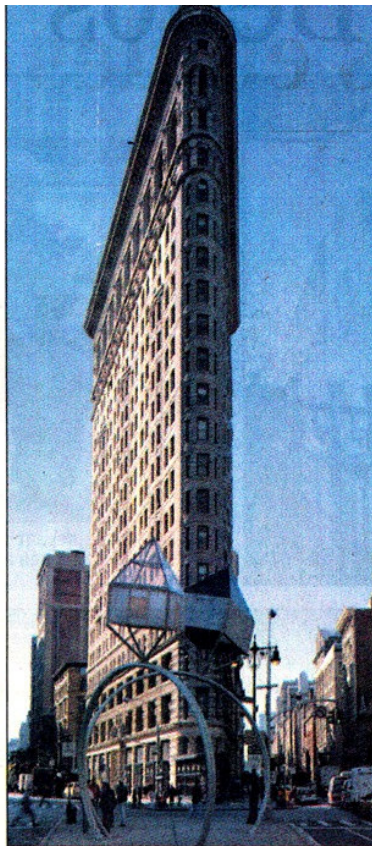
Dans les années 1990, la flambee des prix de Soho et Tribeca ont amené ici beaucoup de créateurs. Dans les petites rues de Mulberry, Mott et Elizabeth, pizzerias, cordonneries, boucheries se sont métamorphosées en charmantes boutiques à la pointe de la mode.

D'abord confidentiel et réservé aux branchés, Nolita a changé, trouvé sa légitimité. « Ici, ce n'est pas vraiment un style de gens, c'est tout le monde, tous les âges, mais beaucoup de femmes. Chacun peut y trouver quelque chose », précise Fiona, vendeuse chez Me and Ro, une ravissante bijouterie fréquentée par Julia Roberts et Charlize Theron. D'inspiration tibétaine, chinoise et indienne, le dessin des bijoux est délicat, très féminin. Ils se portent facilement. En or, en argent, décorés de corail de perle, de lapis-lazuli, boucles d'oreilles, bracelets et colliers ne sont pas donnés mais on peut s'of-

frir une jolie médaille portuse de message au bout d'un cordon de cuir à partir de 120 \$. Sur le même trottoir sévit Steven Alan, le créateur des chemisiers incontournables, coupe classique parfaite et pratique en coton d'Amérique, du Japon ou d'Italie. La collection change tous les deux mois. Un tel succès que les ruptures de stock sont fréquentes malgré un premier prix à 145 \$.

Sur Mott street, Helen Mariën dessine et fabrique sur place sacs et bijoux. « Chacun peut choisir ce qu'il veut, tout est ici » dit la belle Helen. Cuir, soie, tweed, coton, alligator... Tout cela décliné en plus d'une centaine de couleurs. Le délai pour un « slouch-pouch », la besace à la mode, est de sept jours. Pour les ballerines ou les bottes en caoutchouc, hyper-tendance, c'est chez Sigerson Morrison sur Prince Street avant ou après un mojito au Café Habana et une salade au Café Gitane.

Plus au nord, entre Union Square et le célèbre Flatiron Building, ça bouge. Ce quartier industriel et commercial, appelé au début du siècle dernier « *the ladies' Mile district* » (les belles dames y faisaient leur shopping), devient résidentiel. Des meubles magnifiques et classés occupent des « blocks » entiers. Encore quartier des éditeurs, on y trouve d'immenses papeteries que l'on traverse pour aller d'une rue à l'autre. Les marques connues s'y installent, les bons restaurants se multiplient. Le meilleur rendez-vous pour papoter, déguster un chocolat chaud, c'est City Bakery : un loft monumental. La journée se termine. Refaites-vous une beauté, vérifiez vos ongles et foncez au Pegu Club sur Houston Street, boire comme toute pintade qui se respecte un cocktail : un gin-gin mule de préférence. Et là, ça caquette fort !



Les quartiers tendance de Big Apple: Nolita d'abord, avec ses magasins et restos branchés (à gauche et ci-dessus). Plus au nord ensuite, entre Flatiron Building (ci-contre) et Union Square (en haut), où toutes les marques connues s'installent aujourd'hui.

Photos Dima Gavrysh/Gamma

PRATIQUE

Y aller. Air France : 0820 820 820. www.airfrance.fr. Parmi les voyageurs : www.voyages-sncf.com, www.directours.com, www.vdm.com ou www.jet-set-voyages.fr.

Lire : *Le New York des Pintades*, Layla Demay et Lau-



re Watrin, éditions Jacob-Duvernet, 12,95 €, et aussi chez le même éditeur *Les Pintades à New York*. Les auteurs sont en train de mettre en place un *Pintades Tour* : manucure, shopping, cocktails entre filles... Pour tout savoir www.lespintades.com. Se renseigner : www.nycvivi.com